

À l'heure où triomphe l'obsolescence programmée, l'art de bâtir doit redevenir un art de la *perpétuation*, et les architectes réinvestir les lieux en passe d'être abandonnés – délaissés, friches et ruines. Faire durer ce que nous recevons en héritage n'est pas seulement une manière de conjurer le temps qui passe, et avec lui sa promesse de tout effacer. C'est aujourd'hui un impératif écologique – une manière d'utiliser les ressources déjà disponibles afin de les transmettre aux générations présentes et à venir.

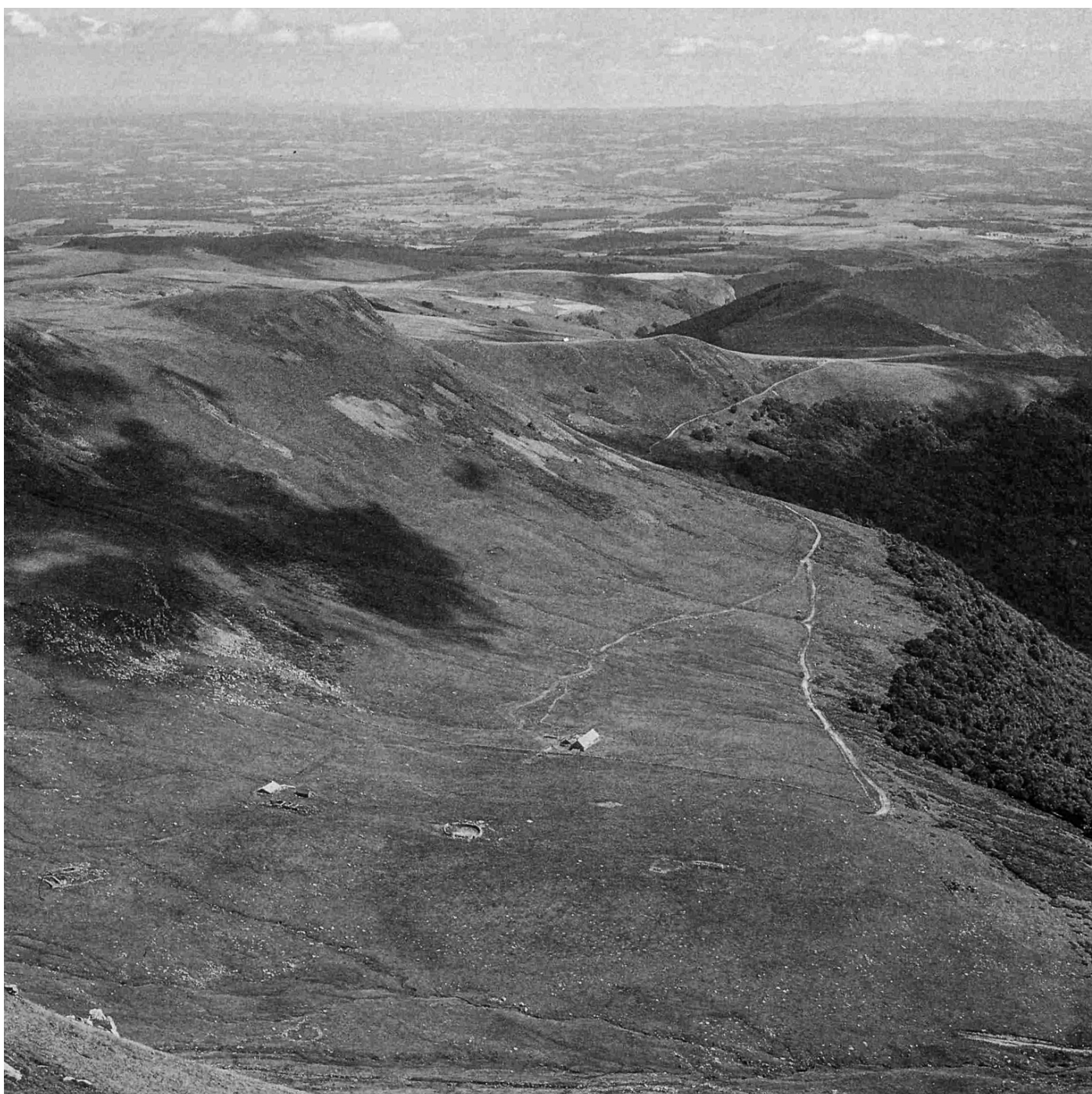
Mené par l'architecte Stéphane Füzesséry, ce projet de reconstruction de deux burons sur les hauts plateaux du Cantal est une réflexion sur la manière de *réhabiter les ruines* pour leur permettre de durer dans – et avec – le temps.

Ce projet est mené par Stéphane Füzesséry, Axel Galzin et Émilien Josseau (architectes), Pénélope et Matthieu Warter (habitants), Emmanuel Garcelon (hydrogéologue), Raphaël Siriex (maçon et tailleur de pierres), Hervé Ritou (menuisier-charpentier) et Bernard Antignac.

1. - Les burons qui – depuis le Moyen Âge – parsèment les hauts plateaux du Cantal, tombent aujourd'hui en ruine. Leurs toitures s'effondrent. Leurs murs s'écroulent. Leurs pierres s'enfouissent dans le sol, comme ici au lieu-dit le Chaussedier. Leur abandon ressemble à une érosion.



2. - Longtemps, les hauts plateaux du Cantal ont pourtant été un très bel exemple de *territoire* au sens où le définit l'architecte et urbaniste Alberto Magnaghi : un "écosystème vivant de haute complexité" – produit historique d'une "coévolution entre un établissement humain et un milieu".



3. - Cet écosystème est né de la terre et de ses mouvements. Le massif du Cantal est un immense volcan – aujourd'hui éteint. Rayonnant à partir de son centre, neuf vallées aux versants raides et boisés y ont entaillé les gigantesques coulées de lave. Les burons sont nés entre ces brèches, sur les hauts plateaux basaltiques épargnés par l'érosion.



4. - Sur ces vastes plateaux inclinés et enherbés – les "planèzes" des manuels de géomorphologie – rien n'arrête le regard, si ce n'est une ligne de crête ou un lointain sommet. Au Chaussédier, l'amplitude des espaces est exceptionnelle.



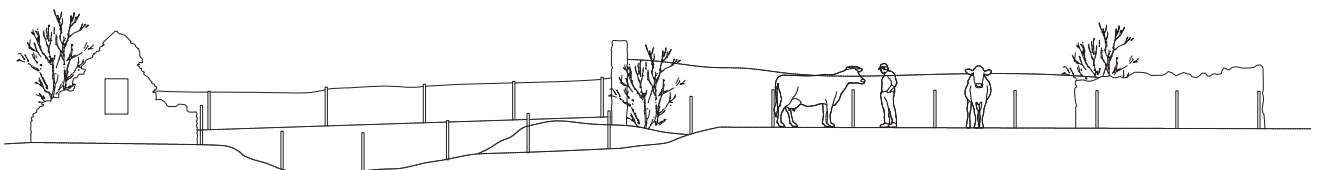
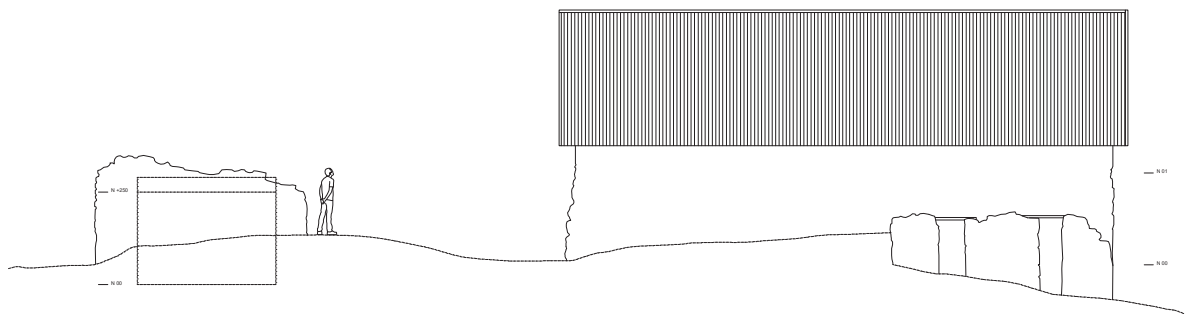
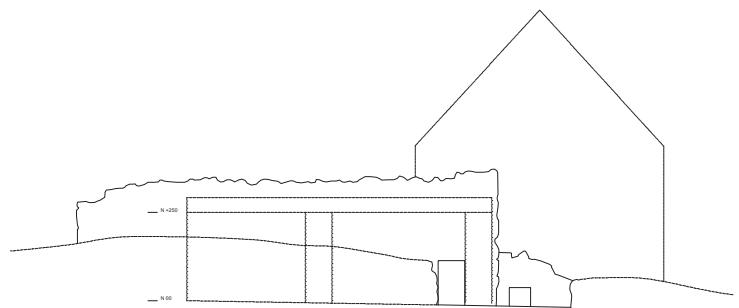
5. - Là-haut, de mai à septembre, les troupeaux sont menés à l'estive, perpétuant le cycle annuel des saisons et de la transhumance. C'est pour abriter leurs veaux de l'écir hivernal et transformer leur lait en fromage que les burons ont été créés.



6. - Ces petites unités de production laitière ont aujourd'hui perdu leur destination. Les vaches sont toujours menées à l'estive, mais leur vocation alimentaire a changé. Les montagnes à fromage sont devenues des montagnes à viande. Les burons ont été abandonnés.



7. - N'en reste aujourd'hui bien souvent que des décombres : caves voûtées enterrées, murs effondrés, porcheries délabrées, parcs à veaux éventrés.



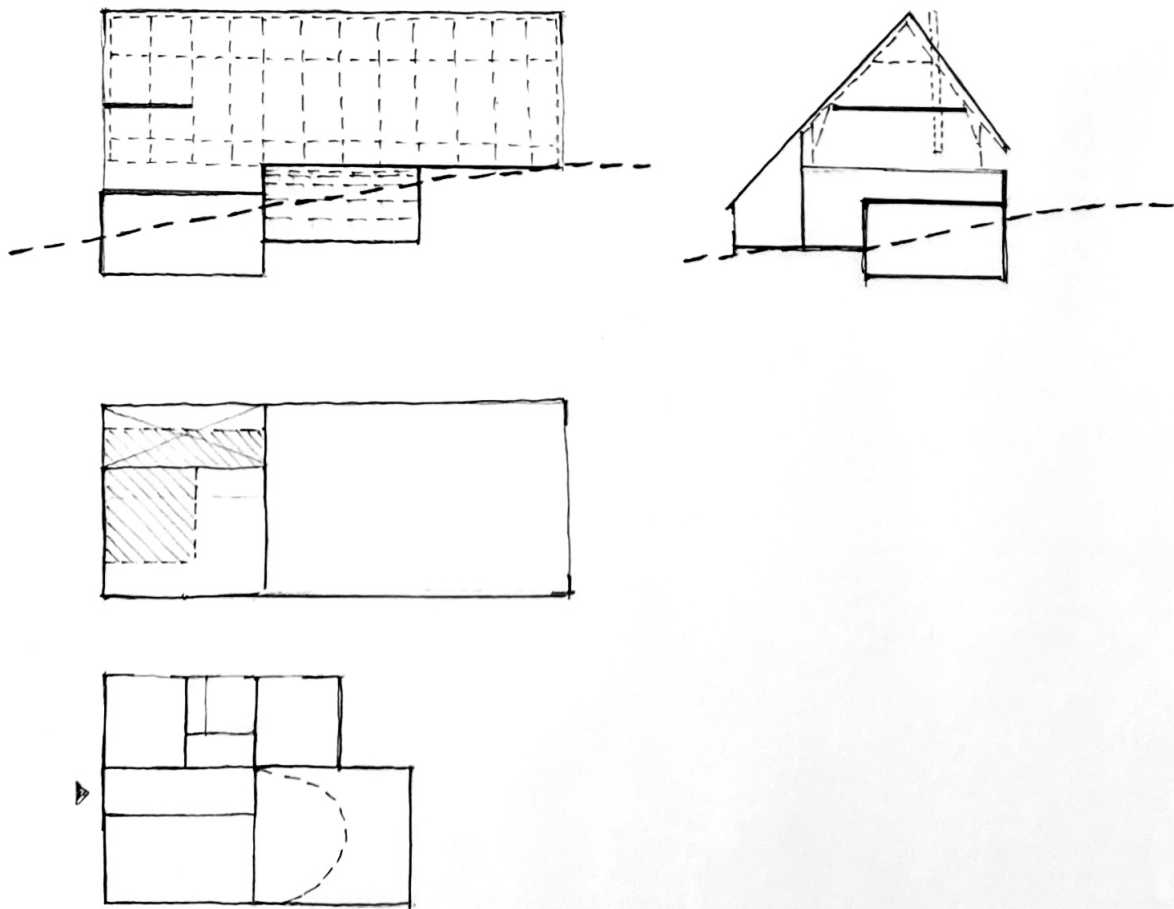
8. - Ces vestiges recèlent de fabuleux trésors : moellons à la patine magnifique, donne-jour taillés dans la masse, voûtes en berceau, bachasses en pierre, niches à présurier...



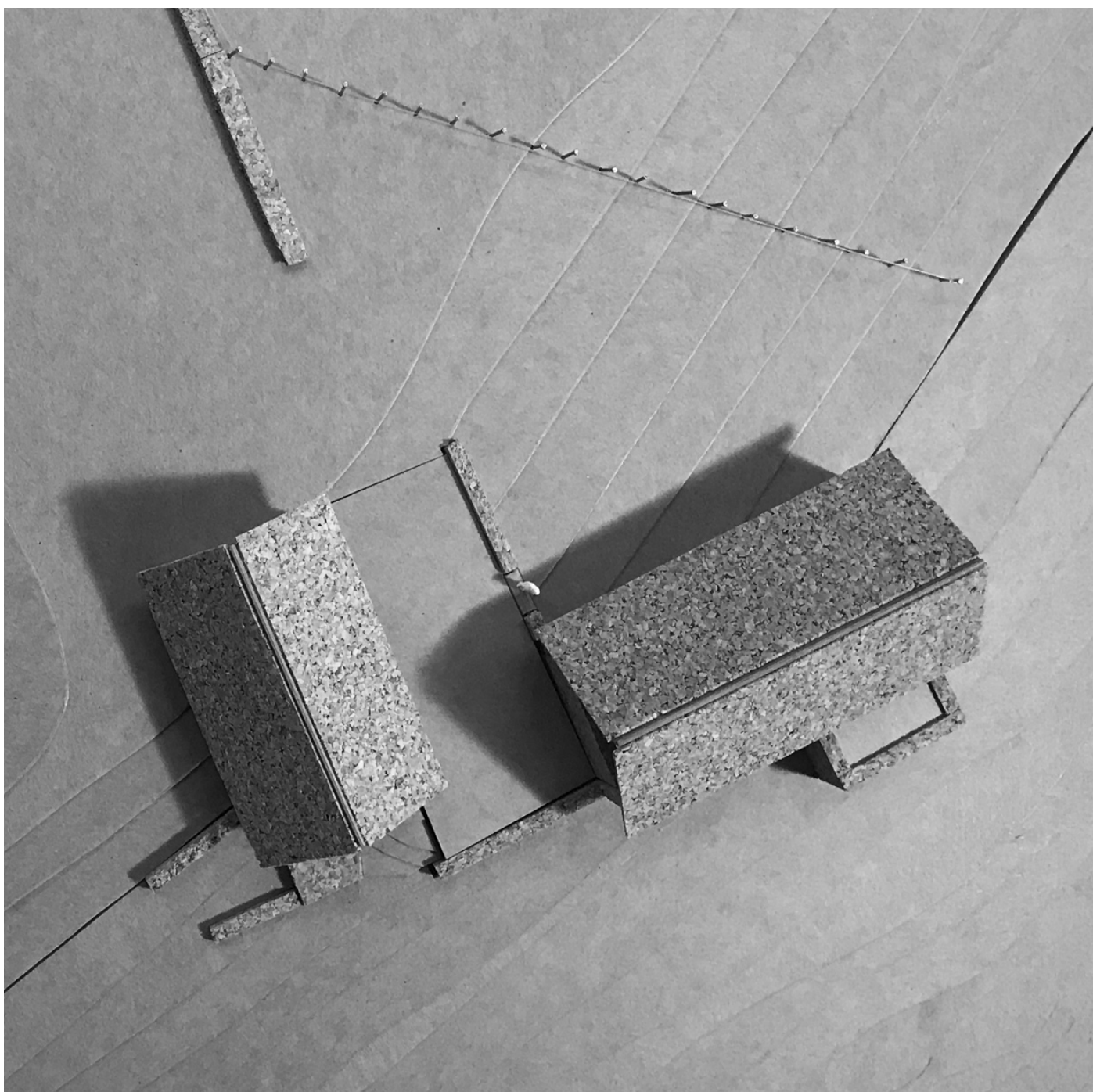
9. - La beauté de ces fragments architectoniques est le fruit d'une architecture vernaculaire – une architecture sans architecte. Elle est le produit d'une démarche qui tend à répondre à des besoins élémentaires par une optimisation des ressources et des matériaux disponibles sur place.



11. - Comme toute architecture vernaculaire, les burons offrent un répertoire de dispositifs distributifs et constructifs ingénieux – la plupart fondés sur l'observation de l'environnement naturel.



10. - Au Chaussedier, les deux burons forment une équerre. Cette implantation d'origine est la matrice du projet de reconstruction : elle offre une protection naturelle contre le vent, rappelant l'habitude prise par les buronniers d'élever de hauts murs – parcs à veaux et affrontadous – pour traire les vaches à l'abri des intempéries.



12. - La reconstruction commence par les murs. Il n'y a aucun terrassement. Les fondations d'origine et les épais murs de soutènement sont conservés. Ils constituent un premier socle. Les pierres trouvées sur place sont triées et nettoyées. Une grange en ruine située à proximité – véritable carrière à ciel ouvert – permet de mettre en place une filière locale de *remploi* et de compléter le stock de pierres disponibles.



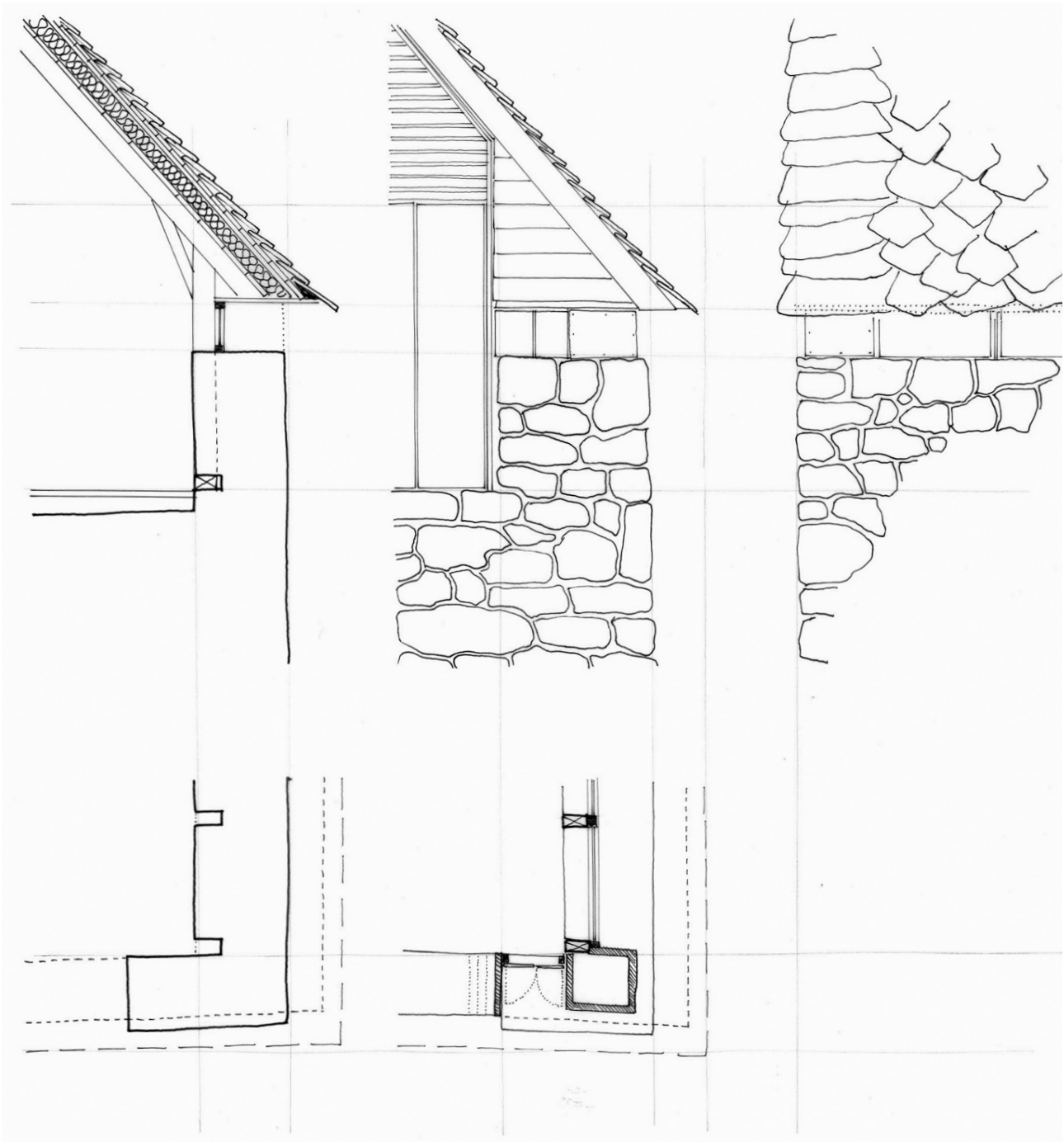
13. - L'assemblage des pierres se fait par joints creux et mortier à la chaux. À l'exception des portes des anciennes soues qui flanquaient l'un des burons, les murs ne sont pas percés de baies afin de limiter les besoins en linteaux, piedroits et jambages d'angle.



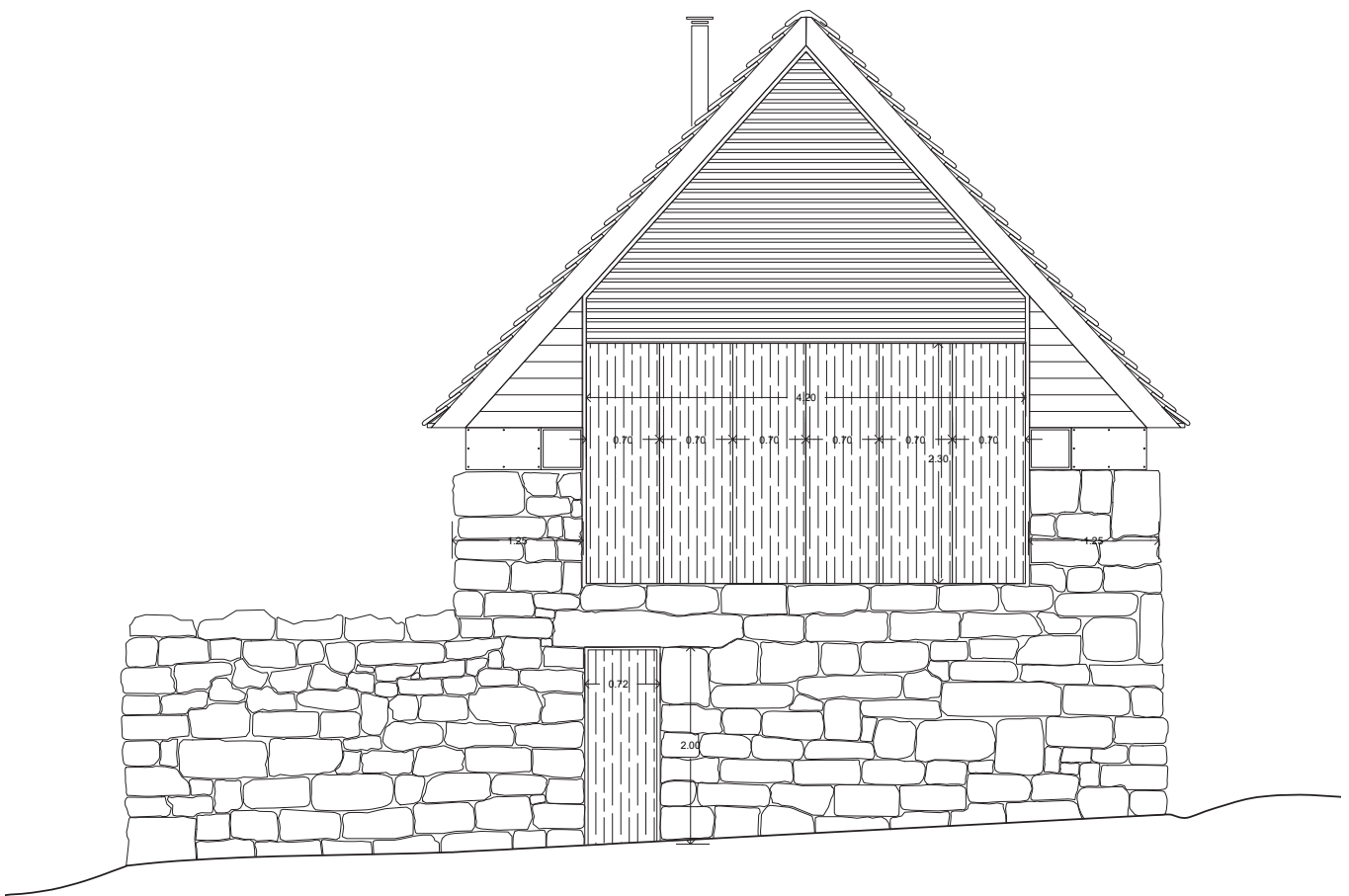
14. - Les toitures sont en lauzes de phonolite. Celle-ci est privilégiée au schiste pour ses qualités de résistance au gel. Les rives ne comportent pas de gouttières.



15. - La toiture est légèrement surelevée : l'intervalle ainsi ménagé entre le couronnement du mur et l'arase du toit permet de faire rentrer la lumière sans percer les murs. À la nuit tombante, la toiture semble en lévitation.



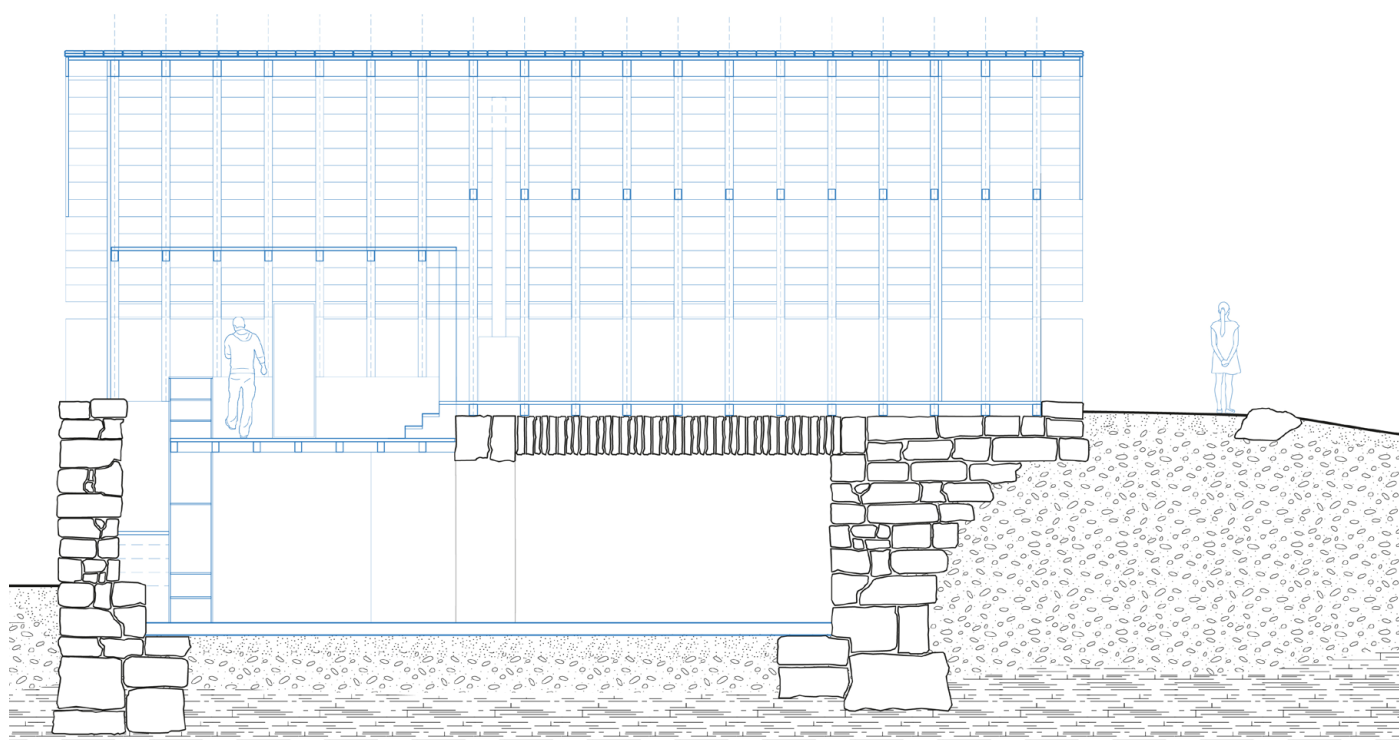
16. - Afin d'économiser les besoins en pierres, les pignons sont entièrement menuisés : des volets à pans de bois et des claire-voie y masquent de larges baies vitrées placées en retrait des façades.



17. - Ouverts, les pignons cadrent les vues sur les grands archétypes du paysage cantalien : culots, montagnes, planèzes et vallées en auge aux versants boisés.



18. - L'organisation traditionnelle du buron est adaptée aux besoins modernes : le bédélat est converti en séjour et la cave d'affinage en chambre. Le grenier à foin est surelévé pour être transformé en mezzanine, tandis que le plancher de la fromagerie est surbaissé pour y accueillir la cuisine.



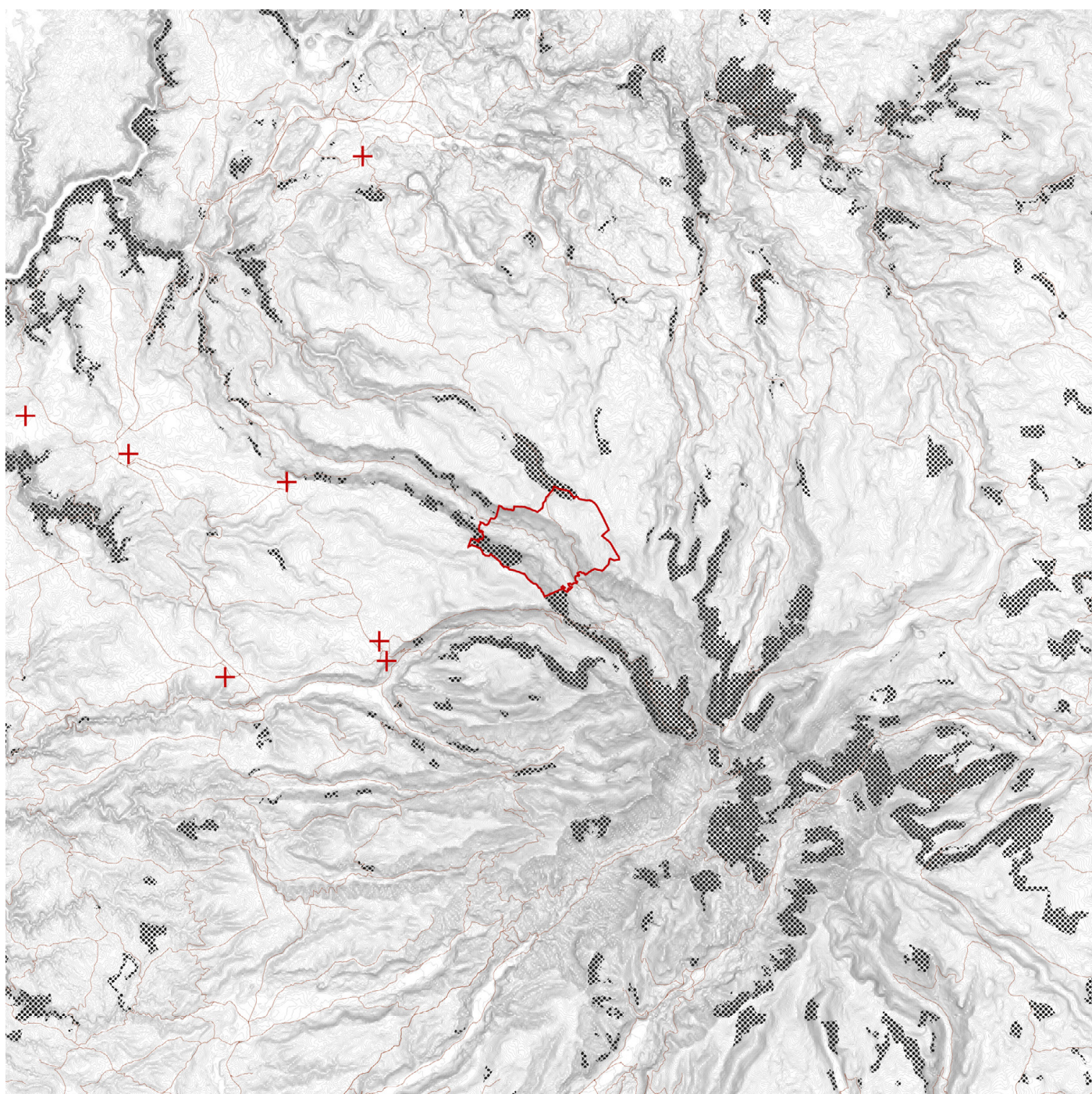
19. - La porcherie est reconstruite : les soues accueillent des chambres et leurs portes sont transformées en fenêtres. Préexistantes, ce sont les seules ouvertures ménagées dans les murs.



20. - La mobilisation d'artisans locaux, porteurs de savoir-faire traditionnels comme la taille de pierres ou la pose de lauzes, favorise une appropriation collective de l'acte de bâtir. Le chantier y devient le lieu d'un apprentissage mutuel.



21. - La mise en oeuvre d'une filière de remploi et le recours à des matériaux locaux à la fois géo- et biosourcés réduisent au maximum l'empreinte écologique de la reconstruction.



22. - Réhabiter les ruines ne signifie pas reproduire à l'identique des dispositifs formels et constructifs hérités du passé, mais en rénover le vocabulaire en "réinjectant l'immense diversité formelle et constructive dont témoignent les architectures vernaculaires" (Pierre Frey).



23. - Interpréter et non imiter : l'écologie du chantier, le projet local et la réinvention patrimoniale ouvrent la voie à une déclinaison contemporaine de l'architecture vernaculaire.



24. - Considéré comme un art de la perpétuation, l'art de bâtir se conjugue aux trois temps de l'architecture : passé, présent et futur. En adaptant des dispositifs traditionnels aux besoins modernes, elle préserve ce que nous recevons en héritage tout en sauvegardant la possibilité de nouveaux développements.



Chronologie

XIII^{ème} siècle

Débuts de la transhumance « laitière » (vaches) et de la production fromagère ; débuts de la construction des premières caves à fromage : « cabanes » creusées directement dans la pente et recouvertes de simples toitures en mottes de gazon.

XVII^{ème} siècle

Débuts des constructions en « dur » avec murs en pierre sèche (sans mortier à liant) et voûtes à encorbellement ; les termes « mazuc » ou « burons » se substituent progressivement à « cabane ».

Seconde moitié du XVIII^{ème} siècle

Dans un contexte marqué le morcellement des communaux : multiplication des « montagnes » et des burons, élargissement de l'aire de transhumance et extension de l'aire d'estivage ; corollaire : appel croissant aux maçons du Limousin, apparition des moellons reliés à la chaux-vive, agrandissement des fenêtres, élévation des combles (veaux et buronniers « montent » au dessus de la fromagerie) et apparition de cheminées à âtre.

Tournant XIX^{ème} - XX^{ème} siècle

Introduction de la catseuse moderne (pour le pressurage du caillé), de la fraiseuse (pour le broyage de la tome) et de la presse métallique (pour le pressage de la fourme).

Après 1945

Abandon de la traite et déclin de la production fromagère dans les « montagnes » ; reconversion des « montagnes à lait » en « montagnes à viande » : les pâturages servent désormais à engraisser les vaches ; abandon des burons.

XXI^{ème} siècle

Reconstruction des burons.

Bibliographie

Jean-Claude Roc, *Burons de Haute-Auvergne*, Brioude, Éditions Watel, 1992.

Pierre Frey, *Learning from vernacular. Pour une nouvelle architecture vernaculaire*, Paris, Actes Sud, 2010.

Alberto Magnaghi, *La biorégion urbaine. Petit traité sur le territoire bien commun*, Paris, Éterotopia, 2014.

Glossaire

AFFRONTADOU

Parc rond ou rectangulaire de 1 à 1,5 mètres de hauteur, construit en pierre sèche pour abriter le bétail et traire à l'abri en cas de mauvais temps.

BACHASSE

Bac-abreuvoir en pierre.

BASALTE

Roche volcanique.

BÉDÉL

Petit veau.

BÉDÉLAT

Pièce où sont logés les veaux durant la nuit et le jour par grosse chaleur.

BURON

Bâtiment à usage de fromagerie et d'habitation.

BURONNIER

Homme travaillant dans un buron.

CAILLÉ

Lait solidifié par la présure.

CATSEUSE

Appareil pour presser la « caillée ».

DONNE-JOUR

Petite baie sans carreau.

DOUELLE

Planche de bois épaisse dans laquelle sont fixées les lauzes.

ÉCIR

Vent violent d'altitude.

ESTIVE

Période de l'année pendant laquelle les troupeaux restent à la « montagne ».

FUMADE

Zone autour d'un buron sur laquelle le parc de traite est déplacé journalièrement.

LAUZE

Phonolite utilisée en couverture.

MONTADE

Rampe d'accès pour le bédélat.

PLANÈZE

Plateau de basalte volcanique.

PIEDROIT

Support latéral.

PRÉSURE

enzyme pour cailler le lait.

SOUE

Loge à porc.

